Document generated on 07/19/2025 1:50 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

TURNER, Sarah (dir.) (2013) *Red Stamps and Gold Stars: Fieldwork Dilemmas in Upland Socialist Asia*. Vancouver, UBC Press, 295 p. (ISBN 978-0-7748-2494-1)

Steve Déry

Volume 58, Number 163, April 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1028951ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1028951ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Déry, S. (2014). Review of [TURNER, Sarah (dir.) (2013) *Red Stamps and Gold Stars: Fieldwork Dilemmas in Upland Socialist Asia*. Vancouver, UBC Press, 295 p. (ISBN 978-0-7748-2494-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *58*(163), 145–147. https://doi.org/10.7202/1028951ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

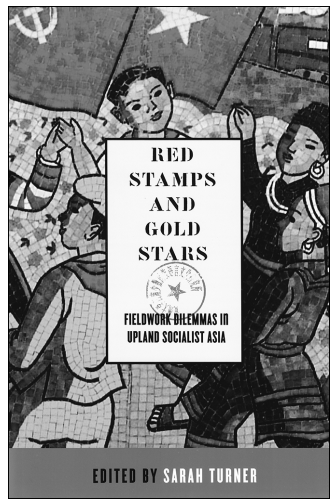
https://www.erudit.org/en/

dans la planification et l'aménagement du territoire. Tous ont été choisis dans l'équipe qui entoure le maire actuel de Lisbonne et son adjoint. L'un et l'autre apparaissent comme les chevilles ouvrières du projet urbain depuis 2007 et nous en donnent les clés. Le principal intérêt de l'ouvrage réside ainsi dans la richesse d'un matériau composé de témoignages et d'exemples. Les textes mettent en évidence les évolutions de l'action publique face à une crise économique apparue en cours de mandat. Ils révèlent aussi l'assimilation par les acteurs locaux des concepts promus par la globalisation (multiculturalisme, développement urbain de bord de mer, cité créative…). Plus novateur et original est l'emprunt fait au passé urbain de Lisbonne et à d'autres villes pour expérimenter des solutions dans les domaines de la construction et du marché immobilier.

Le livre est un plaidoyer pour un « oser agir au risque de se tromper », c'est-à-dire pour une action pragmatique qui aurait le courage de bousculer les règles, les citoyens et le débat public à propos du projet urbain. Toutefois, les auteurs ne se risquent pas à faire de Lisbonne le nouveau *Modelo Barcelona*, car des éléments manquent pour nous convaincre totalement : nous ne savons rien, par exemple, des résistances locales, des débats ou des arrangements, et rien des effets en retour sur l'action publique et sur le territoire. L'ouvrage effleure à peine la question de la cohérence d'un espace urbain soumis à cette forme d'intervention.

En promouvant l'exemplarité lisboète, l'auteure s'étonne simultanément du désordre du « millefeuille administratif ». Mais n'est-ce pas, au contraire, l'un des facteurs possibles de « l'inventivité » des acteurs locaux ? Cet apparent paradoxe s'explique par une approche surplombante de tradition jacobine et révèle l'opposition qui existe entre les urbanistes : tandis que l'école française a fait de l'urbanisme une discipline de l'action, ailleurs, la réflexion théorique accompagne toujours sa mise en pratique. C'est ce que semble dire Manuel Fernandes de Sá, qui indique que la combinaison complexe des échelles et des problématiques a conduit à l'ajournement de certaines interventions ; cela contredit « l'oser agir » et fait écho à un maire soucieux de « délicatesse » face « à la complexité urbaine ». Nous avons regretté certaines audaces de traduction (« corridors » pour *corredores* qui signifie simplement « couloirs ») et des documents qui manquent de clarté et de rigueur dans la présentation.

Jacques Galhardo
CITERES-CoST
Université François-Rabelais de Tours



TURNER, Sarah (dir.) (2013) *Red Stamps and Gold Stars: Fieldwork Dilemmas in Upland Socialist Asia.* Vancouver, UBC Press, 295 p. (ISBN 978-0-7748-2494-1)

Red stamps, ou les étampes rouges, c'est ce que tout chercheur qui travaille au Vietnam, au Laos ou en Chine cherche à obtenir ! Les clés pour ouvrir le terrain dans ces pays encore dirigés par des partis communistes ! Certes, ce livre ne vise pas directement à améliorer notre connaissance de l'Asie, plus spécifiquement du Vietnam, du Laos et du sud de la Chine. À travers leurs aventures

et mésaventures dans le difficile processus de réalisation de recherches de terrain, les quatorze auteurs ayant contribué à ce livre parviennent pourtant à nous livrer une facette méconnue ou mal connue de ces trois pays.

Dirigé par Sarah Turner du département de géographie de l'Université McGill, *Red Stamps and Gold Star* rassemble des expériences de terrain, chacune abordée selon un angle différent. Outre leur localisation dans les trois pays frontaliers mentionnés, ces recherches de terrain ont aussi en commun d'avoir été réalisées auprès de minorités ethniques qui vivent essentiellement dans les régions montagneuses. Ce socle commun, étudié selon les points de vue géographique, anthropologique et ethnologique, est d'ailleurs habilement mis en contexte par Jean Michaud, dans le chapitre II, pour en donner une vue d'ensemble historique, géographique et sociopolitique.

La deuxième partie rassemble les expériences respectives et fort intéressantes des auteurs. Chacune d'entre elles fait ressortir un aspect différent, et fait aussi résonner mes propres expériences depuis 1996 : faire une bévue et vivre avec les conséquences (S. Gros), la construction des relations interpersonnelles autour des dons et des cadeaux (M. Fiskesjö), avoir ses enfants avec soi sur le terrain (C. Cornet), être citoyenne des États-Unis dans un pays qui en a subi les foudres guerrières (le Vietnam) (J. Sowerwine), les relations amicales, entre objectivité et subjectivité (C. Bonnin), les relations avec les officiels locaux, souvent perçus comme des *gatekeepers*, sortes de gardiens de clés qui permettent d'ouvrir ou non le champ du terrain (P. Petit et plusieurs autres), les jeux de positionnement social (chercheuse instruite vs femmes ou hommes locaux) et l'importance des découvertes dues au hasard (K. McAllister), l'approche comparative ambitieuse de deux terrains dans deux pays différents, Chine et Thaïlande (J. Sturgeon), la comparaison entre l'accès, pour la chercheuse, à ceux qui restent au pays (Tibet, Chine) et les exilés (Inde) (I. Henrion-Dourcy) et, enfin, le travail – dans tous ses aspects – des assistants, auxiliaires et traducteurs sur le terrain, maillons indispensables mais souvent dans l'ombre de la recherche, qui deviennent aussi souvent des amis (S. Turner).

Outre l'introduction et la conclusion rédigées par Turner, le tout est complété par deux chapitres qui forment la troisième partie où les questions éthiques, présentes à peu près dans tous les chapitres, refont surface dans une mise en perspective de l'après-terrain. Un des deux chapitres a été écrit par Oscar Salemink, qui raconte son parcours de chercheur et ses dilemmes au sujet de la divulgation des informations obtenues sur le terrain. À qui cela sert-il ? Une question aussi posée par Bonnin (p. 139). Les deux rejoignent ici le géographe Yves Lacoste : le scientifique doit s'assurer que l'information qu'il obtient auprès de ceux qui ont sa confiance (un thème récurrent dans le livre) ne sera pas utilisée contre eux. Mais malgré toutes les précautions, les contre-exemples sont nombreux, en particulier en ce qui concerne la guerre du Vietnam. Salemink, dans son chapitre et à travers son propre cheminement, évoque par exemple les travaux de Georges Condominas, qui avaient été traduits illégalement par le US Department of commerce en 1962 (p. 243). Lacoste, géographe, évoquait pour sa part la thèse de Pierre Gourou et ses cartes précises et détaillées du réseau des digues du delta du Tonkin, cartes aussi utilisées par les États-Unis pour mieux bombarder le Vietnam pendant les années 1960 et 1970. Une personne interviewée a même posé la question à Sowerwine : « Why [...] was I asking such detailed questions... It might be that the US was planning on bombing Vietnam again... » (p. 113). Le dernier chapitre est écrit par S. Harrell et Li Xingxing, deux chercheurs ayant travaillé et collaboré dans une région de Chine méridionale montagneuse pendant une décennie, à peu près sans aucun résultat en termes de publications scientifiques. Les fruits sont tout autres et la discussion entre les deux est stimulante.

Au total, certains thèmes transcendent l'ensemble des textes. Premièrement, l'omniprésence souvent envahissante (*pervasiveness*) de l'État dans ces trois pays (p. 205) ; deuxièmement, on peut ajouter l'importance de l'informel (ex. p. 179). Toutes ces expériences démontrent que, même si le terrain est bien préparé, ce ne sont pas toujours par les créneaux officiels ou par des entretiens formels que le travail avance ou que l'information cruciale est récoltée. Troisièmement, il faut s'adapter et faire confiance aux aléas qui, parfois, nous amènent sur des chemins autrement impossibles (par exemple, en étant sur le terrain avec un enfant ou avec la famille).

Une lecture absolument indispensable pour prendre la mesure des difficultés, des frustrations, des défis, mais aussi des « récompenses » et des bonheurs inhérents au travail de terrain en pays socialistes.

Références

LACOSTE, Yves (1976) *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris, Maspéro, 190 p. (réédition augmentée de 2012, Paris, La Découverte)

Steve Déry
Département de géographie
Université Laval

VEYRET, Yvette et LAGANIER, Richard (2013) *Atlas des risques en France. Prévenir les catastrophes naturelles et technologiques.* Éditions Autrement, 95 p. (ISBN 978-2-7467-3431-9)

L'Atlas des risques en France dirigé par Yvette Veyret et Richard Laganier présente de façon stimulante une approche territoriale et territorialisée des risques naturels et technologiques en France nourrie par les contributions de 18 auteurs, principalement géographes. L'analyse du sous-titre proposé, *Prévenir les catastrophes naturelles et technologiques*, permet de rendre compte de la visée de l'ouvrage. Le premier terme, « prévenir », s'impose dans la mesure où l'État français construit sa politique de gestion des risques sur une stratégie d'anticipation sur tous les territoires et pas seulement sur les territoires sinistrés. Ensuite, « catastrophes » atteste de l'importance du décryptage des retours d'expérience (REX) pour mettre à disposition des données relatives aux risques et renforcer à la fois la culture du risque et la résilience collective de la France. Enfin, « naturelles et technologiques » expriment l'emprise des aléas sur le territoire, non pas en termes d'augmentation des fréquences des manifestations des aléas, mais en termes d'accentuation de la vulnérabilité des sociétés et des territoires.